

Vitrail en Argonne



FLORENT-EN-ARGONNE

EGLISE SAINT ETIENNE

Florent est à l'origine un village de défrichement médiéval. Il est officiellement mentionné en 1226 sous le nom de « villa de florentia », dans sa charte de fondation par le comte de Champagne, Thibaut IV.

L'ancienne église, bien plus petite que l'église actuelle, était entourée du cimetière paroissial. De construction et de plan modestes, elle avait la forme d'une grange allongée. Les matériaux de construction étaient locaux, rudimentaires, peu résistants à l'humidité (bois, torchis ...). Cette situation a entraîné des « raccommodages » à répétition.

En 1790, le conseil municipal constate que la toiture est en ruine, pourtant épargnée par la révolution... A partir de 1810, la population de Florent augmente pour atteindre près de 1000 habitants. L'on songe sérieusement à agrandir l'église en la rehaussant et en construisant deux nefs collatérales... Mais de discussions en atermoiements, une alternative plus radicale se fait jour, détruire l'ancienne église et en reconstruire une nouvelle, ce qui se fera en 1836.

L'église actuelle

L'église occupe tout le tertre, l'ancien cimetière étant transféré près de la route du Claon. Elle est construite en matériaux solides, pierre de taille pour la façade, pour le reste, pierre de gaize et briquettes en bandes alternées, typiques de « l'appareil champenois » fréquent en Argonne. L'église gagne aussi en taille et en monumentalité, un clocher de 28 mètres, une nef longue de plus de 30 mètres précédée d'un narthex et encadrée de deux nefs collatérales. **Le chœur surprend par son mobilier monumental et une vingtaine de beaux vitraux dont trois liés à la guerre 14-18.**

Les vitraux

Les plus anciens datent de 1884, St Louis et St Charles dans le chœur, de facture classique, et de 1920-1924 pour les trois belles verrières artistiques offertes après les combats de 14-18.

Du côté gauche de la nef se trouvent deux vitraux offerts en 1920 par le général Deville pour commémorer les terribles combats de la bataille d'Argonne d'où il était miraculeusement rentré vivant (arrivé à Florent en janvier 1915, a combattu au bois de la Gruerie).

Ces deux vitraux parfaitement symétriques illustrent le combat symbolique du bien contre le mal, sur l'un, l'archange St Michel aurolé de lumière combattant Satan, sur l'autre, St Georges terrassant le dragon. A remarquer en bas à droite, un chevalier en prière et 2 soldats français morts en uniforme bleu, allongés sur l'herbe, évocation émouvante de la France éternelle et aussi des compagnons du général Deville, prénommé Georges. Les deux vitraux sont ornés des armoiries de Verdun, des mentions « juin 1915 », « juillet 1915 », du nom du dédicataire « le général Deville C^t La 42^e division inf^{te} de Verdun » et enfin la signature du maître-verrier « Laumonnerie - Paris - 1920 ».

Le troisième vitrail est totalement différent, c'est le plus intime et le plus touchant. Il se trouve du côté droit de la nef. Offert en 1924 par la paroisse de Florent reconnaissante à la mémoire des victimes de la Grande Guerre, il est signé du maître verrier E. Mauret, à Heiltz-le-Maurupt.

La partie haute du vitrail représente un soldat français mourant dans les bras d'un ange. Celui-ci désigne le Christ mourant sur sa croix. Encouragement, espérance d'une vie éternelle... mais aussi parallèle mystique du sacrifice du soldat donnant sa vie pour sauver sa patrie.

La partie basse du vitrail est la plus originale et la plus frappante. On y voit les « portraits » quasi photographiques des Florentins morts au combat et ceux de deux civils. Les visages bien reconnaissables sont sous-titrés de leurs nom et prénom. La plupart de ces noms de famille sont encore bien connus à Florent.

En 1921, Florent fut décoré et prit officiellement le nom de « Florent-en-Argonne », en reconnaissance de son rôle durant la première guerre mondiale. En effet, le village, situé sur une hauteur au-dessus de la Biesme, fut le lieu de repli et de repos pour bien des soldats venant des fronts argonnais du Nord et de l'Est. C'est pourquoi Florent fut longtemps appelé le « premier village français », il ne fut ni pris ni détruit.

Le mobilier

La duchesse d'Orléans, de passage à Florent en 1837, lors de l'achèvement de l'église, promit de faire un don particulièrement généreux à la paroisse. En 1841, elle offrit en grande pompe l'immense tableau du « martyr de St Etienne », patron de la paroisse qui fut solennellement installé au-dessus du maître-autel. Il a été peint par Amaury-Duval, élève du grand Ingres.



Construit pour servir de cadre à ce tableau, le maître autel, haut de 2,50 m, tout en chêne, de style flamboyant, avec colonnes, chapiteaux dorés à la feuille, consoles et baldaquin, est inspiré des maîtres-autels de Châlons-en-Champagne, Vitry-le-François et Mouzon.

Textes en partie d'après B. Teinturier

